

vous diront de vous mêler de ce qui vous regarde. Il n'est pas bon, en effet, d'ignorer les règles. Ce n'est pas une bonne politique que d'assumer l'autorité de ceux qui occupent une situation plus élevée; mais il est de bonne politique de montrer le point faible de ces règles et l'erreur commise d'après vous par des supérieurs. Aucun homme aux idées droites ne se tiendra coi s'il croit qu'une certaine ligne de conduite fait du tort à son département. Cette ligne de conduite, vous le comprenez, peut très bien réussir à la longue, mais pour le moment, à votre point de vue, elle est désastreuse. En dehors des résultats bons ou mauvais qu'un certain règlement peut produire dans votre magasin, le fait que vous élevez des objections contre ce système d'une manière respectueuse, bienveillante, montre que vous êtes observateur et que vous faites réellement plus que de vous occuper de vos propres affaires.

* * *

Un certain marchand désire que ses employés lui indiquent ce qu'ils trouvent de défectueux dans la manière dont il conduit ses affaires. Il n'y a pas, dit-il, à s'occuper des choses correctes." Vous craignez d'être blâmé, si vos critiques se renouvellent trop souvent. Mais indiquer des défauts n'est pas critiquer. Rester dans l'inertie et laisser les défauts se corriger d'eux-mêmes est chose stupide. Qui en connaît le plus sur les points faibles d'une affaire? Ce n'est pas l'homme qui est obligé de passer les quatre-vingtièmes de son temps au bureau. Non, ce sont les hommes qui vendent les marchandises. Ce sont les hommes et les femmes qui rencontrent les clients face à face, et qui ont des discussions avec eux. Si vous connaissez une condition quelconque qui, dans votre opinion, retarde le développement des affaires, si vous ne divulguez pas cet état de choses, vous ne donnez pas à l'homme qui vous emploie tout le service que vous devriez lui donner.

JOURNAL DE LA JEUNESSE

Sommaire de la 1998e (18 mars 1911).—La Revanche d'Absalon, par Albert Cim.—Chefs-d'oeuvres microscopiques, par André Savignon.—Constructions de bambous, par Daniel Bellet.—Pipes d'écume, par L. Viator.—Un pays où l'on n'a pas besoin d'allumettes ni de briquets automatiques, par Gabriel Renaudot.—La petite Cosaque, par Jules Borius.—Machines géantes, par Pierre Merle.

Abonnements—France: Un an, 20 fr.; Six mois, 10 fr. Union Postale: Un an, 22 fr.; Six mois, 11 fr.

Le numéro: 40 centimes.

H. Pette & Cie, boulevard Saint-Germain 79, Paris.

UN BIEN BEAU REVE

C'était un beau rêve de cordonnier, "né un lundi." Un rêve baroque, aussi, comme le sont souvent les beaux rêves.

Ayant subi la chute des ans sans m'en apercevoir, je me trouvai subitement aux environs de 1950. Pas à Paris, mais dans une petite ville de province, et, naturellement, dans la modeste échoppe d'un confrère, comme il sied à mon inclination.

—Bonjour, confrère! Comment cela va-t-il, chez vous? Le boulot, ça va?

—Pas mal, merci, ça boulotte!

Et voilà une conversation engagée sur le métier et la savate. Tout en parlant, mon attention est attirée par une sorte de caisse de bois, hérissée de manettes et de boutons, grée de fils électriques en tire-bouchon, et où pendaient, accrochés latéralement, repliés comme des serpents, une dizaine de ces tuyaux articulés qui servent à transmettre le mouvement dans les tondeuses à chevaux. Cet appareil occupait un coin du veilloir, sans gêner la manoeuvre, et cependant était à la portée de la main de mon "bouif."

Je remarquai, aussi, avec étonnement, l'absence complète, sur ce veilloir, de l'attirail de râpes, limes, verre coupé, etc., qui encombre tant le mien d'ordinaire.

Mon étonnement redoubla lorsqu'il décrocha le premier tuyau, poussa un bouton de la caisse qui se mit à ronfler. Sur une des chaussures qu'il venait de finir de clouer, il promena rapidement le bout de ce tube, où roulait une fraise appropriée. En un clin d'oeil, la lisse et le talon furent finis à la râpe. Puis, le deuxième tuyau fit de même l'ouvrage du verre; le troisième ponça.

Rapide mise au noir. Mon homme reprend sa seconde chaussure sous mes yeux stupéfaits, et lui fait subir le même sort.

Pendant que ses "oiseaux" sèchent, il ouvre un robinet de gaz qui s'allume automatiquement aux bouts réunis des tubes, mailloches et gorges, composées de deux petits cylindres ingénieusement creusés; et, en avant la déforme, rapide et belle. Enfin, avec les deux derniers serpents, un jeu de brosses ad hoc enlève supérieurement la cire. On s'y mirerait!

Fort intéressé, je demande l'explication du merveilleux appareil. Mon cordonnier l'avait acheté à l'abonnement, pour un prix très abordable, à une compagnie fonctionnant à l'instar de nos sociétés actuelles de machines à coudre.

Cependant, le ressemelage était bel et bien râpé, verré, déformé, fini très proprement, dans un temps inconnu de nos jours, et pas une goutte de sueur au front de l'heureux opérateur! Pensez à ma joie, à moi, qui suis "venu au monde fatigué," en découvrant cet outil univer-

sel et idéal! Je résolus aussitôt, coûte que coûte, d'avoir le pareil...

Mais... c'était le matin... je me réveillai... en 1911!

Et, tristement, je repris le collier, râpant, limant, grattant, frottant de la chiffé, suant et soufflant...

Julien GUERIN.

COMPAGNIES INCORPOREES

Des lettres patentes ont été accordées par le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, incorporant:

La Compagnie Vilandre Limitée; achat et vente de terrains, etc., à Wotton. Capital-actions, \$48,000.

The Hercule Shoe Company; peaux, chaussures, etc., à Montréal. Capital-actions, \$3,000.

Le Poêle National, Limitée; manufacture de poêles, fonderie, etc., à l'Islet. Capital-actions, \$45,000.

L. H. & P. Narovlansky, Limited, fourrures, tissus, etc., à Montréal. Capital-actions, \$20,000.

The Montreal Aero Club, exploitation de la locomotion aérienne, à Montréal. Capital-actions, \$500,000.

La Compagnie Hydraulique Stadacoma, production et distribution de force motrice, à Québec. Capital-actions, \$1,000,000.

Vous êtes-vous renseigné sur Amatite?

Aucun de ceux qui achètent de temps à autre du matériel à toiture tout préparé, ne devrait ignorer que l'emploi des matériaux à toiture n'exigeant pas de peinture augmente beaucoup et rapidement. Le peinturage était la seule objection que l'on faisait aux toitures surannées à surface unie. Le peinturage était coûteux et risquait fort d'être négligé pour d'autres choses plus pressantes; aussi, avant que le propriétaire ne s'en rendit compte, les toitures commençaient à ne plus être imperméables, absorbaient de l'eau et étaient endommagées par les gelées. En conséquence, l'apparition de Amatite, avec sa surface minérale pratique, fut saluée avec beaucoup de satisfaction par ceux qui emploient des matériaux à toiture tout préparés. Les ventes de ce nouveau matériel ont augmenté avec une rapidité énorme. Le simple fait que Amatite ne coûte pas plus que le matériel à toiture peinturé, qu'il dure aussi et même plus longtemps et n'entraîne aucun frais d'entretien, l'a fait entrer dans la faveur des propriétaires d'immeubles dans tout le pays.

Examinez Amatite simplement au point de vue de son économie relative et de la satisfaction qu'il donne. Vous pouvez le faire très facilement en demandant un échantillon au bureau le plus rapproché de The Paterson Manufacturing, Limited, Montréal, Toronto, Winnipeg, Vancouver, St-John, N.B., Halifax, N.E.